

# TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
1.1. CADRE DE RECHERCHE .....	1
1.1.1. Illustration .....	1
1.1.2. Thématique traitée.....	1
1.1.3. Motivations.....	2
1.2. PROBLÉMATIQUE.....	3
1.2.1. Question de départ .....	3
1.2.2. Limites posées à la recherche .....	3
1.2.3. Objectifs concrets de la recherche .....	3
1.3. CADRE THÉORIQUE ET CONTEXTE PROFESSIONNEL.....	4
1.4. CADRE D'ANALYSE .....	7
1.4.1. Méthodes de recherche et résultats .....	7
2. DÉVELOPPEMENT .....	8
2.1. Les activités à l'extérieur selon la pédagogie par la nature.....	8
2.1.1. Les effets sur l'enfant.....	10
2.2. Les activités à l'extérieur selon la pédagogie de Maria Montessori .....	11
2.2.1. Les effets sur l'enfant.....	13
2.3. Comparaison des deux pédagogies .....	14
2.4. Les difficultés et freins des activités à l'extérieur.....	14
2.5. Les projets actuels.....	16
2.6. Synthèse.....	18
3. CONCLUSION .....	19
3.1. Analyse des données .....	19
3.2. Perspectives et pistes d'actions professionnelles .....	20
3.3. Réflexions personnelles .....	21
4. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	24

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE I – Les sorties instructives.....

ANNEXE II – Fiche de lecture.....

ANNEXE III – Interview de Madame Catherine Rosell .....

## **1. INTRODUCTION**

### **1.1 CADRE DE RECHERCHE**

#### **1.1.1 Illustration**

L'envie d'aborder cette thématique m'est venue lorsque j'ai été confrontée à cette problématique dans un de mes lieux de stage. L'établissement en question, s'inspirait de la pédagogie Lòczy. J'ai questionné ma praticienne formatrice (P.F.) par rapport aux sorties. En résumé, mes observations décrivaient des enfants qui n'arrivaient pas à rester dans le cadre imposé par l'éducatrice (EDE) pendant les promenades. En qualité de stagiaire, je souhaitais comprendre pourquoi lors des « promenades », les enfants n'avaient eu aucun plaisir. Ma P.F. a pu analyser avec moi cette situation. Elle m'a également expliqué pourquoi la pédagogie Lòczy privilégiait les sorties dans le jardin au lieu des promenades et elle m'a également donné un article qui s'intitulait « la nature est en bas de l'immeuble ».

Ce fut également dans ce même stage que j'ai découvert les siestes à l'extérieur. Effectivement, dans la pédagogie Lòczy, c'est plus précisément dans les pays scandinaves que les siestes se font dehors. Un exemple qui illustre cela est celui de la Finlande où les enfants sortent jouer en extérieur chaque jour. Le grand air est considéré comme bénéfique à la santé des enfants. Ce n'est qu'à partir de -20°C que les éducatrices ne sortent plus les enfants (Jouer dehors, 2014). Ces températures négatives sont rares en Suisse, alors pourquoi les sorties sont parfois annulées parce qu'il neige ou qu'il pleut ? Ceci est un autre de mes questionnements.

La lecture de cet article a remis en question mes valeurs à ce sujet. L'article m'a montré ce que l'enfant peut vivre pendant la promenade. Je me suis posée beaucoup de questions sur l'utilité de continuer les promenades et dans l'affirmative, quelle attitude adopter afin que l'enfant ait un intérêt ?

Une revue, intitulée « guide des activités à l'extérieur » a également suscité ma curiosité. Celle-ci, décrit les sorties lorsque l'enfant est laissé livré à lui-même à l'extérieur (Roussell & Alexandre, 2002, p.10). Le monde dehors est un lieu riche pour permettre l'apprentissage des enfants (Roussell & Alexandre, 2002, p.10). L'adulte va devoir jouer un rôle pour permettre à l'enfant de créer un contact avec la nature, lui permettre de faire des expériences, comme une activité à l'intérieur, d'où ma question de départ. Dans ce travail, je vais pouvoir analyser la différence entre une activité à l'extérieur et une sortie (Roussell & Alexandre, 2002, p.14).

#### **1.1.2 Thématique traitée**

Sensibiliser l'enfant à la nature et à l'environnement est un thème d'actualité. Certains professionnels se sont déjà questionnés là-dessus. Parmi quelques résultats de ces réflexions, des projets de crèche écologique ou ferme pédagogique, ainsi que des sorties telles que le jardin zoologique en font partie. Une piste de réflexion ressortie était de faire découvrir à l'enfant la réalité du milieu. Par exemple, leur montrer ce qu'est réellement une poule, leur faire découvrir que le lait vient de la vache (et non pas de la brique de lait)... (Jolly, 2009, p.36) Ce sont des réflexions très intéressantes, qui font parties des activités à l'extérieur, mais que je ne traiterai pas dans ce travail par choix personnel.

Toutefois, l'adulte peut rendre possible la rencontre entre l'enfant et la nature qui est à la portée de celui-ci. En prenant le temps de contempler les fleurs, les cailloux, les brins d'herbes du jardin... (Caffari, 2011, p.12) C'est là que l'on retrouve toute la délicatesse et

l'intérêt des activités à l'extérieur, que j'aimerais aborder dans ce travail. Comment l'adulte peut accompagner l'enfant dans sa découverte ? Que proposent les structures d'accueil en ce moment pour pouvoir favoriser ce besoin de l'enfant ? Je vais donc analyser cela sous un angle sociologique, en me concentrant sur le professionnel de l'enfance et les structures qui accueillent des enfants de 2 à 4 ans.

Comme toute réflexion, il faut des apports théoriques, j'ai donc décidé d'examiner ce que disent la pédagogie par la nature et Maria Montessori. Ainsi, je vais également traiter cette question d'un point de vue pédagogique.

Mon choix sur la pédagogie par la nature était évident. Quelles sont les valeurs qu'elle véhicule ? L'importance du contact de la nature avec l'enfant ? La plupart des articles que j'ai lus à ce sujet et qui m'ont donné envie d'aborder cette thématique avaient pour référence le livre « Les enfants des bois de Sandra Wauquiez ». Je voulais en savoir plus sur ce que disait cette pédagogie.

La pédagogue Maria Montessori a été choisie par ses références à considérer l'enfant comme autonome et acteur de ses propres expériences. La phrase « aide-moi à le faire moi-même » m'a fait penser aux activités à l'extérieur. Cela ne signifie pas que l'enfant doit être « livré à lui-même » lors de sorties. Pour cela, l'EDE doit travailler sur l'environnement afin de permettre les expériences de l'enfant. L'adulte doit ensuite conserver une attitude discrète de manière à laisser l'enfant expérimenter tout en étant attentif à ses difficultés et être prêt à agir lorsque cela est nécessaire. La suite de mon travail expliquera plus concrètement ce que cela signifie (Wauquiez, 2008, p. 32).

### **1.1.3 Motivations**

Ce qui m'intéresse dans cette recherche c'est de savoir quelle place ont les activités à l'extérieur dans notre réflexion d'éducatrice. Notamment, quelles sont les pratiques dans les structures autour de cette thématique ? Ainsi, lors de la lecture de cet article, la question se pose autour du respect du rythme de l'enfant, par exemple : pourquoi ne pas prendre le temps de s'arrêter avec les enfants lorsqu'ils veulent ramasser des cailloux, des fleurs... (Caffari, 2011, p.11)

Je me suis donc aperçue que cette pratique dans les institutions n'était pas très courante. Au cours de mes stages, j'ai pu découvrir de nombreuses lignes pédagogiques mais très peu contenaient des activités à l'extérieur. Je souhaiterais également savoir pourquoi généralement on parle sur le terrain de sorties et non pas d'activités ? Cette thématique est intéressante afin d'apprendre où se trouve l'intérêt de l'enfant. Les besoins de l'enfant sont définis et respectés à l'intérieur mais il est rare d'observer cela à l'extérieur. En comparaison avec les activités intérieures, les jeux et activités à l'extérieur ne sont pas « si » préparés. Cette différence de traitement de la part du professionnel interroge selon un article de Madame Rosell. C'est cette même différence qui m'a donné envie de faire ce travail de recherche. L'image ci-dessous tirée « des sorties instructives », illustre parfaitement cette problématique, du comment rendre possible les sorties à l'extérieur afin qu'elles deviennent des activités dont l'enfant retiendra quelque chose autre que le « copain » de devant (voir annexes I).

Les différentes pédagogies parlent de la nature mais très peu sont au centre de nos réflexions. De plus, une activité à l'extérieur est importante car des études démontrent que cela a une réelle influence sur le développement de l'enfant. Une étude récente aux Etats-Unis a montré que les enfants qui passent 5 à 10 heures par semaine à jouer dehors, sont dotés d'une créativité et d'une curiosité plus importante que les autres. La diversité sensorielle de la nature permettrait aux enfants de développer leur confiance en eux (Jouer dehors, 2014, p.34).

## **1.2 PROBLÉMATIQUE**

### **1.2.1 Question de départ**

Ma question de départ est : Pourquoi les activités à l'extérieur ? La réponse selon deux pédagogies. Quand on parle d'extérieur, les enfants perçoivent cela comme lieu de défoulement tandis que les adultes un lieu de tranquillité (Appell, 2015, p.13). Cependant, elle est bien plus que cela. C'est pourquoi j'ai décidé de faire ce travail de recherche.

### **1.2.2 Limites posées à la recherche**

Afin de respecter les directives de mon travail, j'ai dû me limiter à choisir 2 pédagogies. Cela m'aidera ainsi à obtenir le nombre de pages exigées (environ 20-30 pages). J'ai également choisi de me concentrer sur la tranche d'âge de 2 à 4 ans. Sachant que plusieurs études ont été faites pour des enfants d'âge scolaire. Par exemple, il y a la recherche actuelle dans le champ de la pédagogie qui a montré que la présence de plantes dans les classes augmenterait les capacités cognitives des enfants. Le contact avec la nature améliorerait leur confiance en eux. L'activité jardinage sensibiliserait les enfants à consommer plus de fruits et légumes. Ainsi, « les effets sont aussi bénéfiques pour les professionnels que pour les enfants, sur la santé physique, mentale et sociale » (Shankland, 2012, p. 56-57). J'aimerais donc à travers mes recherches trouver les effets des activités à l'extérieur sur les enfants plus petits et ce qui est proposé pour eux.

### **1.2.3 Objectifs concrets de la recherche**

L'objectif de mon travail sera de mener une réflexion sur nos pratiques professionnelles telles que les activités à l'extérieur. Il s'agira par conséquent d'effectuer des recherches qui peuvent améliorer cet aspect sur le terrain. Je voudrais également mieux comprendre pour quelle raison on parle plus de sorties que d'activités à l'extérieur. J'entends par activités à l'extérieur: les sorties au jardin ainsi que les « promenades » qui respectent le rythme de l'enfant. « Montrons à travers de simples balades, et d'observations de la vie qui nous entoure, combien la nature est passionnante en soi. » (Ahr, 2015, p.46) « Si l'éducatrice suit sa propre conception de la promenade, soit marcher agréablement en prêtant une attention globale et distraite à l'environnement, avec l'objectif d'aérer et bouger un peu alors malheur au petit enfant ». « Par contre, lorsque l'EDE a compris que, si on sort des murs de la crèche pour découvrir le monde alentour, il faut le faire à la manière et au rythme des enfants, la promenade devient source de découvertes passionnantes » (Caffari, 2011, p.13-14).

J'aimerais connaître les différents freins qui empêchent cette pratique dans les structures d'accueil. Par exemple, un des freins est celui des parents. Ils sont souvent réticents à l'idée de sorties en hiver ou lorsque l'enfant est malade (Jouer dehors, p.41). En ayant ainsi identifié tous les freins, il est plus facile de trouver des solutions à cet effet. Découvrir ce que les structures mettent en place pourra être enrichissant et aider à se remettre en question. « Notre mission d'adulte est de donner aux enfants des outils pour construire leur futur » (Rabhi, 2015, p.17).

Mon travail va également porter sur deux pédagogies qui parlent de la nature et de l'environnement. Ces deux pédagogies sont la pédagogie par la nature et Maria Montessori. Ainsi, lorsqu'on veut donner un sens à une activité, il faut qu'elle ait un appui théorique, une réflexion et c'est ce que je recherche à faire dans cet exercice. J'aimerais savoir ce que ces deux pédagogies disent à propos de l'enfant et de son environnement.

Le but de ce mémoire sera de permettre une recherche sur le manque de réflexion en crèche à propos de cette thématique, à noter que cette phrase n'est pas une généralité. Cependant, il est vrai que dans mes nombreux stages effectués dans les structures d'accueil, très peu proposaient des activités à l'extérieur. En revanche, mon travail va me permettre de constater ce que mettent en place d'autres lieux d'accueil. Cela est intéressant de connaître les démarches entreprises afin de répondre aux besoins de l'enfant dans cette thématique. Je vais en outre pouvoir approfondir mes connaissances dans ces différentes pédagogies. Savoir ce qu'elles ressortent sur le thème de l'enfant en contact avec la nature.

En dehors de la nature, l'extérieur apporte des réponses aux besoins de l'enfant. C'est un lieu d'expérience pour lui. Il pourra ainsi avoir des expériences corporelles nécessaires tels que courir, lancer la balle, sauter... souvent interdit à l'intérieur. Il aura également plus de liberté et pourra expérimenter une autonomie plus conséquente qu'à l'intérieur. « A l'extérieur, la liberté de jouer est plus grande, ce qui permet à l'enfant d'exercer sa motricité et son imagination. Jouer dehors diminue donc le stress et renforce les capacités des enfants » (JDPP N°90, 2014). D'autres activités à l'extérieur peuvent être le jardinage, une activité prisée par Maria Montessori. Cette activité favorise l'autonomie et se trouve dans la catégorie exercices de la vie quotidienne (Spinelli & Benchetrit, 2010, p.137). Je développerai cette idée dans le chapitre consacré à la pédagogie de Maria Montessori.

Pour les autres professionnels cela peut être enrichissant de connaître ce que d'autres pédagogies ou institutions proposent lors d'activités à l'extérieur. Par exemple, selon la pédagogie par la nature : « le simple fait d'être dans la nature ou de travailler chaque jour dehors ne mène pas automatiquement à l'amour pour tout ce qui vit » (Wauquiez, 2008, p.73). J'amènerais une réponse sur la signification de cette phrase lors du développement de ce travail. De plus, ils peuvent trouver des valeurs qui leur correspondent et mettre en pratique cela sur le terrain. « C'est autour des projets pédagogiques des structures, sans cesse en évolution, que se discutent les pratiques de chaque professionnel dont l'expérience vient enrichir l'équipe. » (Kontomichos, Gédovius & Métais, 2010, p.9) C'est un des points essentiels dans notre métier ; pouvoir découvrir différentes approches, pouvoir faire une réflexion sur ces sujets afin de mieux soutenir le développement de l'enfant et ainsi améliorer l'accueil.

### 1.3 CADRE THÉORIQUE ET CONTEXTE PROFESSIONNEL

Dans cette partie, je vais développer les différents concepts théoriques de mon travail. Je les ai regroupés de manière chronologique. Tout d'abord, je vais commencer par décrire ce qu'est la pédagogie. Ensuite, je définirai le rôle et fonction de l'éducatrice de l'enfance, suivi par les activités à l'extérieur et finalement le développement de l'enfant de 2 à 4 ans. Le but de ce développement est de faciliter dans la lecture de ce travail. Pour conclure, je parlerai du contexte de mon thème de manière élargie dans le contexte des professionnels de l'enfance.

- **Pédagogie** : la pédagogie est l'art d'éduquer ou être capable de transmettre des savoirs, des valeurs à quelqu'un, tout en s'adaptant à l'environnement. Elle vient de l'action de « conduire les enfants ». « Le domaine du pédagogique définit les moyens, les outils afin de mettre en œuvre les objectifs, les principes directeurs qui sont du domaine de l'éducatif » (Kontomichos, Gédovius & Métais, 2010, p.8). Dans cette thématique plusieurs pédagogies proposent des « marches à suivre » lors des activités à l'extérieur en respectant le besoin de l'enfant. Les pédagogies abordées sont actives. L'école active est basée sur l'activité qui résulte de l'exercice de l'autonomie. Ainsi, on n'impose pas à l'élève du travail mais il le choisit. Il se sent responsable dans toutes les dimensions

(texte libre, journal...) Il va ainsi développer la confiance en soi en se sentant capable (Barby, communication personnelle, 2013).

La pédagogie est liée aux attitudes éducatives que doit avoir l'EDE. Le projet éducatif définit certaines valeurs éducatives. Ce projet servira de base pour le projet pédagogique de la structure d'accueil. « L'essentiel est de ne pas se cacher derrière la théorie pour justifier nos pratiques, mais d'être capable d'échanges et de réflexion tenant compte de l'histoire et de la sensibilité de chacun (enfants, professionnels, parents). » Le but de l'EDE est d'accompagner l'enfant dans ses expériences, découvertes et socialisation tout en créant l'environnement adéquat afin que l'enfant puisse être acteur de son développement (Kontomichos, Gédovius & Métais, 2010, p.8-9).

Dans mon travail je vais donc analyser deux pédagogies (pédagogie par la nature et Maria Montessori) afin de savoir quelles sont les attitudes éducatives que doit avoir l'adulte et comment faciliter l'environnement à des buts éducatifs. Cela aura pour but de débiter une réflexion afin d'améliorer la qualité d'accueil de l'enfant.

- **Rôles et fonctions de l' EDE** : le métier d'éducatrice nous amène sans cesse à nous questionner sur les besoins des enfants. Des questions telles que : savoir comment accompagner les enfants lors des activités à l'extérieur ? Les attitudes éducatives à avoir ? Quel rôle devrait avoir l'EDE lors de sorties à l'extérieur, dans la nature ? Dans le cadre du PEC (guide de formation pratique), cela est compris dans le processus 1 qui a pour titre « accueillir l'enfant dans une structure collective extra-familiale ». Dans ce même processus, les compétences du professionnel à acquérir sont les suivantes : la capacité de poser un cadre, à le construire pour et avec les enfants, et à le faire respecter. La compétence 1.2.2 est en lien avec la thématique que j'aborde dans ce travail : développer une approche qui permet à l'enfant de comprendre les déterminants de l'environnement créé (Dumas et al., 2008, p.6).

Une question pourrait se poser, est-ce le rôle d'une éducatrice de transmettre à l'enfant les valeurs telles que l'écologie afin de prendre soin de notre planète ? N'est-ce pas là le travail des parents ? Madame Catherine Rosell nous en parle dans l'article "à la découverte de l'environnement dès le plus jeune âge" : « Eduquer les enfants dès le plus jeune âge, pour les sensibiliser à leur environnement et les préparer à un comportement responsable dans leur milieu de vie, concerne autant les parents que les éducateurs » (Rosell, communication personnelle, 2012). Les structures d'accueil devraient, dans l'idéal, toutes avoir un espace extérieur qui permettrait les découvertes de l'environnement. Ainsi, « éduquer à l'environnement » implique que l'enfant soit actif dans ses expériences. Mais, il existe également le danger quand l'adulte veut accomplir des gestes écologiques, celui de « trop » surveiller les enfants. Un exemple de cela serait de restreindre le papier en contraignant l'enfant à remplir sa page (Rosell, communication personnelle, 2012).

Les deux pédagogies vont décrire l'attitude éducative que doit avoir l'adulte. Par exemple, selon la pédagogie de la nature par Sarah Wauquiez, l'accompagnatrice doit en premier lieu savoir observer. « Alors que voir et regarder sont des actes passifs, observer est une démarche active nécessitant volonté, méthode et donc un apprentissage » (Berthiaume, 2004, p.6). La définition de l'observation selon Legendre : « action de porter une attention minutieuse et méthodique sur un objet d'étude dans le but de mieux le connaître » (Berthiaume, 2004, p. 7). C'est par l'observation qu'elle va percevoir les besoins de l'enfant et du groupe. Ainsi, l'adulte va s'adapter aux besoins observés, à la dynamique du groupe et non systématiquement appliquer un programme bien organisé (Wauquiez, 2008, p. 70).

- **Activités à l'extérieur:** Ce sont des activités adaptées aux besoins de l'enfant qui ont lieu à l'extérieur, celles-ci sont réfléchies à l'avance (guide des activités à l'extérieur, p.5). Dans mon travail, je vais parler des activités à l'extérieur qui permettent à l'enfant de mieux connaître le monde qui l'entoure. « Découvrir le monde et soi-même, expérimenter la rencontre entre soi et l'univers, voici le but des petits enfants ». La responsabilité de l'adulte consiste à rendre possible la rencontre entre l'enfant et la nature. Par exemple, cela peut avoir lieu dans le jardin de la crèche, il y a toujours des expériences à faire pour autant que l'adulte le permette et tienne compte du besoin de l'enfant : toucher la terre, la creuser, observer les insectes... (Caffari, 2011, p.12-13)

Les activités à l'extérieur n'englobent pas exclusivement le contact avec la nature. Avoir un but précis et une réflexion dans ces activités est essentiel. Ainsi, les activités à l'extérieur peuvent également inclure la rencontre entre les enfants et la ville. Ces balades créatives respectent le rythme de l'enfant, son besoin de repères, de mouvements et de rituels (Maître, 2013, p.8-9) Cette rencontre ne peut se passer de guide. Il faut soigner cette rencontre et construire positivement ce rapport avec la cité (Maître, 2013, p. 8).

- **Développement de l'enfant de 2 à 4 ans :**

La nature et le développement de l'enfant sont liés. « Tout ce que l'enfant apprend par l'intermédiaire de ses investigations spatiales l'amènera à trouver son chemin et à découvrir sa place dans le monde » (Burger-Chassignet, 2015, p. 23). C'est grâce à nos cinq sens que nous partons à la conquête du monde. Cela va permettre à l'enfant d'évoluer, de construire que ce soit avec les autres, eux-mêmes ou ce qui les entoure. L'enfant apprend par le mouvement. En revanche, pour pouvoir aider l'enfant dans son exploration et ainsi son développement, l'adulte doit connaître les différents stades du développement de celui-ci.

Au travers des activités proposées, il faut respecter les phases du développement de l'enfant. Chaque élément du développement de l'enfant agit de manière globale et s'influence mutuellement (Martinal Bessero, communication personnelle). Voici, le développement de l'enfant de 2 à 4 ans :

- *Développement sensoriel* : → 2-3 ans - insère des objets dans divers orifices, reconnaît des objets familiers par le toucher → 3-4 ans - nomme quelques couleurs, comprend les termes avant, arrière, près et loin.
- *Développement de la motricité globale* → 2-3 ans – court, grimpe, glisse, lance un ballon → 3-4 ans – dirige un tricycle, lance le ballon vers une cible.
- *Développement du langage* → 2-3 ans – vocabulaire entre 200 et 800 mots, commence à poser des questions Pourquoi ? → 3 – 4 ans - fait des phrases complètes, peut suivre une histoire sans support.
- *Développement cognitif* → 2-3 ans – comprend la différence entre un et plusieurs, peut dire son âge → 3-4 ans – comprend les termes aujourd'hui, demain et hier, utilise de façon varié un même jeu.
- Développement affectif – social → 2-3 ans – phase de l'opposition, pensée égocentrique, → 3-4 ans – prend des initiatives, aime jouer avec d'autres enfants, comprend les règles de conduite (Ferland, 2004).

De nombreuses questions peuvent être soulevées dans cette thématique. Par exemple : comment rendre pédagogiques les sorties à l'extérieur afin qu'elles deviennent des activités à l'extérieur ? Quelle place donne l'institution à cette thématique qui concerne les activités à l'extérieur ? De nombreux labels existent tels que « Fourchette verte », « Youp'là bouge ». Existe-t-il également un label qui concerne les activités dans la nature ? Si non, est-ce que la création d'un label serait utile ? On pourrait notamment, se

poser la question sur l'influence des régions géographiques sur la fréquence des sorties. Par exemple, en comparant les régions rurales et citadines. On remarque donc que cette thématique des activités à l'extérieur est très large. Je me suis donc concentrée sur ce qui était proposé comme activités pédagogiques extérieures dans les structures d'accueil actuellement.

## **1.4 CADRE D'ANALYSE**

Premièrement, j'ai voulu aborder le thème des activités à l'extérieur, leurs effets sur le développement de l'enfant. De plus, j'ai souhaité faire des recherches sur les structures d'accueil, plus précisément les crèches, ce qu'elles proposaient comme activités pédagogiques à l'extérieur. Ce que les professionnels ont mis en place à cet effet dans les crèches suisses et autres. Mon travail traite des freins qui empêchent les structures de développer des activités à l'extérieur. Ainsi, les lectures sur l'équipe éducative ont été également comprises dans cette analyse.

Mon travail s'est divisé en quatre chapitres. Les deux premiers sont les deux pédagogies sélectionnées (pédagogie par la nature et Maria Montessori). Tout d'abord, j'ai expliqué les origines de ces pédagogies. J'ai analysé ensuite les valeurs véhiculées en lien avec les activités à l'extérieur. Lors de cette analyse en parallèle j'ai abordé l'impact que cela a sur le développement de l'enfant et les résultats obtenus. Pour conclure ce chapitre, j'ai fait une comparaison des 2 pédagogies en identifiant les similitudes et différences des valeurs véhiculées. J'ai identifié quelques freins et difficultés rencontrés pour mettre en place des activités à l'extérieur. La suite de mon travail se porte sur les projets pédagogiques actuels en Suisse romande, en lien avec ce thème. Finalement, j'ai fait une réflexion personnelle incluant une analyse critique de cette thématique en lien avec le métier d'éducatrice de l'enfance.

### **1.4.1 Méthodes de recherche**

Je pensais trouver des réponses à l'aide de livres pédagogiques. Ainsi, la plupart des livres choisis décriraient la pédagogie de Maria Montessori et par la nature... Ces livres seraient la base des deux premiers chapitres de mon développement. Les revues de l'enfance qui traitaient le sujet allaient également être utilisées pendant la rédaction de mon travail. Ces magazines pour professionnels de l'enfance m'ont aidé essentiellement à introduire le sujet. Les revues trouvées décrivaient des activités à l'extérieur, la pédagogie de Maria Montessori, les bienfaits de la nature sur le développement de l'enfant... J'ai donc analysé leurs contenus et les ai organisés en fiche de lecture afin de mieux structurer mon travail. J'ai utilisé une méthode de recherche mixte : comme décrite ci-dessus je me suis concentrée sur les nombreux ouvrages qui traitaient ce sujet mais également basée sur un ou plusieurs interviews.

J'ai donc interviewé une spécialiste dans le domaine. Ainsi, j'ai pu trouver une fondation qui est en lien avec mon sujet, il s'agit de SILVIVA. Cette fondation possède un site internet. Elle propose de nombreux cours afin d'offrir des outils sur le sujet pour les professionnels ou amateurs intéressés. Je les ai donc contactés afin de pouvoir obtenir plus d'informations sur le sujet. De plus, j'ai pu faire la connaissance de Madame Catherine Rossel, certifiée en pédagogie de l'environnement par la nature, ancienne directrice de crèche. J'ai pu échanger avec elle sur les cours qu'elle a pu suivre ainsi que la réflexion menée dans son établissement à propos de ce thème.

Un nouveau projet en lien avec mon sujet a également vu le jour à Sion. Il s'agit d'« Educaterre », une association qui propose un lieu différent d'apprentissage pour des enfants de 3 à 8 ans. Cette association offre plusieurs activités régulières dans la nature et une école enfantine. Malheureusement, je n'ai pu les contacter afin de savoir comment est né ce projet et quels étaient les résultats...

## 2. DÉVELOPPEMENT

### 2.1 Les activités à l'extérieur selon la pédagogie par la nature

Plusieurs auteurs ont écrit sur la pédagogie par la nature. Cependant, j'ai décidé de me référer aux écrits de Sarah Wauquiez ainsi que les supports de cours de Mme. Catherine Rosell.

Avant d'aborder les lignes directrices de la pédagogie par la nature, j'aimerais définir quelques termes tels que l'environnement et le besoin de l'enfant lié à cette thématique. L'environnement est ce qui nous entoure et ce qui a été créé plus ou moins par l'homme, par exemple le jardin. En revanche la nature est tout ce qui n'a pas été créé par l'homme et qui existe sans son intervention. Un exemple de cela serait la forêt (Rosell, communication personnelle, 2015). La sensibilisation de l'enfant à la nature répondrait à son besoin de découverte et de connaissance. C'est là que l'adulte entre en action. Il devrait soutenir cette envie et la développer.

Si l'enfant est spontanément intéressé par le monde, par ce qui l'entoure, c'est que cela a un rapport avec lui-même. L'enfant est le centre du monde et utilise l'extérieur pour pouvoir jouer, rêver et se construire. Cette attitude est normale chez l'enfant mais souvent l'être humain garde cette envie de dominer le monde. La question se pose comment aider l'enfant à considérer la nature comme quelque chose qu'il faut rencontrer et non consommer ? Ou encore, ce qui va permettre à l'enfant de se sentir concerné et responsable de ce qui l'entoure (Vassali, communication personnelle, 2015). C'est là que la pédagogie de la nature peut prendre tout son sens. Elle peut apporter une des réponses à ces besoins que l'enfant a.

C'est dans le courant du vingtième siècle que l'humanité prend conscience de l'importance de la nature lorsque plusieurs catastrophes écologiques surviennent. Ce sont dans les années 1960 et 1970 qu'est née l'éducation à l'environnement. Elle se concentrait tout d'abord sur les savoirs, la compréhension et la gestion et protection de l'homme sur la terre. On étudiait la nature comme une science naturelle à laquelle on s'intéressait. On a alors acquis beaucoup de connaissance (Wauquiez, 2008, p.34-35).

Dans les années 1990, on a essayé différentes pédagogies qui favorisent le lien de l'homme et la nature. Elles véhiculaient les idées telles que « on ne protège que ce que l'on aime, et on n'aime que ce que l'on connaît ». Ces approches ont pour but d'intégrer l'homme directement avec l'environnement. C'est au travers de ces expériences sensorielles que les connaissances sont intégrées et non apprises. Cette éducation à l'environnement s'est alors transformée en une pédagogie qui transmet courage et confiance et qui incite à la responsabilité de transformer le monde (Wauquiez, 2008, p.36).

« La pédagogie par la nature est une méthode qui vise à établir une relation émotionnelle avec la nature ». Cette pédagogie se concentre sur la relation de l'homme avec la nature. L'adulte la découvre à travers les sens, en jouant, méditant, en appréciant sa beauté et sa diversité. Le but pour les enfants est d'établir cette relation avec la nature basée sur le plaisir et le respect. Au contraire de l'éducation classique à l'environnement qui est souvent trop compliquée pour des enfants plus petits, la pédagogie par la nature est plus adaptée. Pour éviter que l'environnement ne soit un monde à part, il faut inclure des composants du quotidien de l'enfant. Par exemple, en prenant des thèmes tels que la crèche, les transports, l'alimentation... (Wauquiez, 2004, p.38)

Cette relation avec la nature est le point central de cette pédagogie. Généralement, la nature est reléguée au dernier plan comme simple ressource, par exemple : on construit

de plus en plus de bâtiments, détruisant ainsi les espaces verdoyants. « Puisque les êtres humains sont des êtres sociaux, ils ont toujours recherché la sécurité de la présence d'autrui. C'est ainsi que sont nés les villages, les villes et les métropoles » (Schepers & Liempd, communication personnelle, 2010). La relation que l'on a avec la nature est primordiale. « Pour Sichler, retourner à la nature signifie rien moins que retrouver sa véritable nature humaine. » C'est pour cela que le contact avec la nature doit faire partie du quotidien.

La question se pose maintenant, comment l'adulte peut aider l'enfant à créer cette relation ? Le premier point important est que l'adulte doit offrir un cadre rassurant et constant aux enfants. Cela leur permettra de se sentir en sécurité afin qu'ils puissent « explorer librement ». Pour l'adulte, c'est le défi de trouver l'équilibre entre liberté et éducation.

Le rôle de l'adulte serait également d'observer et de donner des impulsions qui suivraient leurs activités. L'enfant plus petit, apprend beaucoup en imitant. C'est pour cela que l'adulte devra connaître comment la nature fonctionne, comment il faut agir, afin de le transmettre aux enfants. Les enfants observeront la manière dont l'adulte agit sur son environnement. Il va influencer l'enfant. L'adulte doit faire attention à son non-verbal et contrôler ses peurs afin de ne pas les transmettre. A cet âge, le contact et la communication du corps sont essentiels. Ainsi, l'adulte doit être attentif à ne pas trop parler et donner d'explication verbalement (Wauquiez, 2004, p.70).

La pédagogie va plus loin en rappelant que le rôle de l'adulte est celui d'être un pédagogue par la nature. Son but est donc d'éveiller l'amour de l'enfant pour tout ce qui est vivant. Ainsi, comme je l'ai mentionné ci-dessus, l'adulte doit faire un travail sur soi. Il doit lui-même aller à la rencontre de la nature. En se laissant « toucher » par elle et en se questionnant sur ce qu'il aimerait transmettre aux enfants. Car oui, le simple fait d'être dans la nature ne développe pas l'amour des enfants pour celle-ci. Afin que les sorties soient efficaces, il faudrait des séjours réguliers au même endroit (Wauquiez, 2008, p.70-73).

Il y aurait *cinq principes* qui aideraient à susciter l'enthousiasme pour la nature chez l'enfant, selon Joseph Cornell (2008, p.74):

- Le premier est *d'enseigner moins et partager davantage ses émotions* avec eux. Par exemple, en montrant notre respect ou en admirant la beauté d'un vieux saule pleureur.
- Le deuxième est *d'être réceptif à ce qui surgit*. Par exemple, en se laissant guider par les envies de l'enfant.
- Le troisième est *d'instaurer un climat de concentration*, c'est-à-dire, éveiller la curiosité des enfants en leur posant des questions.
- Le quatrième principe est de *regarder, expérimenter et ensuite parler*. Il faut les laisser faire l'expérience de toucher l'écorce d'un arbre, observer le déplacement des fourmis sans trop leur donner d'explications. A la fin, l'adulte pourra poser des questions sur leur ressenti et ainsi réserver un moment d'échange.
- Le dernier principe est celui que toute cette *expérience doit se dérouler dans la joie*. Ce principe, vaut pour les enfants mais également pour les accompagnants. L'enthousiasme est l'une des clefs du succès (Wauquiez, p. 74-75).

La rencontre avec la nature est un processus. Il existe différents niveaux de rencontre avec la nature selon Joseph Cornell. Voici les différents niveaux :

- Le premier niveau est celui d'enthousiasmer les enfants de façon familière. L'enfant a tout d'abord besoin de se familiariser avec ce nouveau milieu. L'EDE peut faire cela de manière ludique en proposant des jeux en lien avec la nature. Par exemple : « Pendant la nuit, les animaux ont traversé la forêt. Qui découvrira encore quelques traces ? »
- Le deuxième niveau est celui de découvrir et explorer la nature. Si les enfants commencent à s'habituer dans la nature. Ils partiront à la conquête de leur nouveau milieu par eux-mêmes. C'est le début des questions telles que « que mange le renard ? » et « que font les animaux en hiver ? » Le plus important est de faire connaissance avec la nature dans la joie et la bonne humeur. Exemple d'activité : construire l'habitat d'un animal.
- Le troisième niveau est l'expérience sensorielle approfondie. Dans ce niveau l'enfant va expérimenter avec ses sens. Une méthode à essayer est de se concentrer sur un sens. Tout cela devra être réalisé avec créativité. Une activité possible en lien avec ce niveau serait « la chenille aveugle ». Les enfants se tiennent en file indienne, les yeux fermés. Les uns derrière les autres excepté le premier qui fera les yeux de la « chenille ». Celui-ci décidera du parcours en marchant sur différentes matières pieds nus (mousse, feuilles mortes, terre...)
- Le quatrième niveau est d'avoir des expériences intenses avec la nature. Dans ce dernier niveau, l'enfant ne fait qu'un avec la nature. Cette rencontre est atteinte lorsque l'enfant va plusieurs fois au même endroit avec le même groupe d'enfants. Il se familiarise ainsi et est prêt à expérimenter le jeu libre. L'expérience se fait essentiellement à travers le jeu libre. Il existe une autre possibilité celle de raconter des histoires naturelles. Par exemple « les arbres dans le vent ». « Etendez-vous sur le dos et observez les couronnes des arbres. Voyez comment leurs silhouettes se transforment en permanence. « Que chuchote le vent dans les arbres ? » (Wauquiez, 2008, p.84-94).

### 2.1.1 Les effets sur l'enfant

Un des bénéfices que l'enfant peut retirer lorsqu'il est en contact avec la nature est sa sensation de liberté. Selon Johannsmeier la principale qualité de la nature pour l'enfant est un espace de liberté, sauvagerie et aventure tout en ayant un cadre sécurisant. Les activités à l'extérieur ont un effet positif sur les enfants. Plusieurs expériences le démontrent (Wauquiez, 2008, p.42).

Une étude suédoise a fait une recherche sur deux crèches. La première crèche était située en ville mais avec un aménagement extérieur proche de la nature tel que les bosquets, les grands arbres, les rochers... En revanche, la deuxième crèche avait un aménagement extérieur moderne avec un sol plat et lisse, du gazon, des bacs à sables... L'âge des enfants se situe entre 3 et 7 ans. L'étude démontre que les enfants de la crèche aménagée naturellement, étaient moins facilement distraits, écoutaient mieux et se concentraient plus profondément. Un autre constat a été celui de la santé des enfants. En effet, les enfants de la « crèche dite naturelle » n'avaient que 3% d'absence due à des maladies par rapport à 8 % en crèche classique (Wauquiez, 2008, p.43).

Le contact avec la nature a également un effet positif sur les comportements sociaux des enfants. Dans une évaluation « Dusse Verusse », environ 70 % des parents remarquaient des changements positifs dans les comportements de leur enfant et les attribuaient à la fréquentation du jardin d'enfants dans la nature (Wauquiez, 2004, p. 44).

Une étude a été réalisée en Suisse par Sandra Wauquiez en 2004, elle a comparé plusieurs écoles enfantines. Les premières écoles avaient toujours lieu dans la nature et d'autres, avaient une sortie une fois par semaine. Elle a interrogé les institutrices, fait plusieurs observations et envoyé des questionnaires aux parents. Les résultats montraient que les enfants qui étaient tous les jours dehors avaient une meilleure motricité. Ils savaient mieux s'occuper seuls et avaient plus d'endurance. En Norvège, l'étude montre que les enfants qui jouent une à deux heures par jour en forêt, ont un meilleur équilibre et une meilleure coordination. « Le développement de leur motricité est plus précoce et rapide » (Wauquiez, 2004, p.46-47).

Des études en 2002 – 2003 démontrent également que cela a un impact sur la créativité de l'enfant. En entend par créativité, le nombre ainsi que les différentes idées qu'a un enfant. Pour le développement de la créativité, les jeux libres effectués dans la nature ont un impact sur l'enfant. Il va ainsi influencer la persévérance dans ses activités et cela va permettre à l'enfant de trouver plusieurs moyens afin de réussir son but (Wauquiez, 2004, p.49).

## **2.2 Les activités à l'extérieur selon la pédagogie de Maria Montessori**

Avant de détailler quelques notions de la pédagogie de Maria Montessori ainsi que les valeurs qu'elle véhicule sur les activités à l'extérieur, je vais présenter brièvement la fondatrice de cette pédagogie. Au fur et à mesure que je détaillerai les principes de cette pédagogie, je ferai le lien avec les activités à l'extérieur.

Maria Montessori est la première femme à avoir entrepris des études de médecine, en Italie. En 1897, elle réussit à obtenir son diplôme. Elle poursuit ses études en biologie, psychologie et philosophie. Elle a travaillé à la clinique psychiatrique avec des enfants qui souffraient de handicap mental. C'est là qu'elle observe un besoin plus pédagogique que médical. Une école est créée à Rome et, est confiée à Maria Montessori. Elle s'occupe de la plupart des enfants déficients. Elle aimerait que ces enfants soient plus respectés, stimulés et plus actifs. Cela développerait leur estime d'eux-mêmes et leur confiance en eux. Elle s'inspire du pédagogue Jean Itard (connu pour avoir aidé « l'enfant sauvage » Victor). Les résultats des enfants que Maria Montessori accompagne sont impressionnants. Elle décide donc de s'intéresser aux enfants qui ne présentent pas de handicap afin d'identifier ce qui peut les entraver dans leur bon développement. Après quatre ans en tant que professeur à l'Institut pédagogique de l'université de Rome, elle crée un lieu d'accueil. En 1907, Maria Montessori ouvre la première « Maison des Enfants » (Poussin, 2012, p.24-25).

« Selon Charlotte Poussin, Maria Montessori a un regard à la fois scientifique et poétique sur la vie » (2012, p.36). Pour elle, chaque élément, animé ou pas, a un rôle à jouer dans l'ensemble. C'est l'interdépendance. Selon elle, les êtres humains ont un rôle à jouer dans la transformation de leur environnement car ils ne sont pas limités à un territoire, une époque ou un climat. Ils peuvent s'adapter à tous types de facteurs car l'humain a des ressources. L'enfant répond donc à un élan de vie. Il absorbe de façon naturelle, tout ce qui l'entoure. L'enfant vit ainsi des expériences qui suscitent en lui des sensations et impressions. C'est ce qu'on appelle l'esprit absorbant, un état mental qui permet à l'enfant d'assimiler son expérimentation et se construire en l'intégrant. L'enfant dans son activité absorbe puis analyse (Poussin, 2012, p.36-37).

L'esprit absorbant est guidé par des impulsions que Maria Montessori appelle des périodes sensibles. Cela pousse l'enfant à s'intéresser à un aspect de son milieu et à choisir une activité nécessaire pour son développement. Une fois que l'activité est sélectionnée, l'enfant se concentre avec attention et apprend de manière naturelle. Lorsqu'il n'a plus besoin de ces éléments, l'impulsion cesse. Les périodes sensibles ont

des durées et des densités diverses (Poussin, 2012, p.38). Les principales périodes sensibles se montent à six :

- La période sensible de l'ordre (0-6 ans)
- La période sensible du mouvement (0 à 5 ans)
- La période sensible du langage (0 à 7 ans)
- La période sensible des sensations (0 à 6 ans)
- La période sensible aux petits objets (1 à 6 ans)
- La période sensible à la vie sociale (dès la vie intra-utérine, avec une forte densité vers 6 ans)

Un lien trouvé avec les activités à l'extérieur serait lorsque l'enfant est dans la période sensible du mouvement. Selon Maria Montessori : « L'enfant se construit par le mouvement ». C'est pendant cette période que l'enfant apprend à marcher ensuite à courir, en passant par une succession d'étapes comme s'asseoir, se lever... Une fois que la marche est acquise, l'enfant part à la conquête de son monde. Ainsi l'enfant va expérimenter afin de se construire mentalement. C'est pour cela qu'il est essentiel de favoriser les mouvements de l'enfant en leur offrant un espace favorable pour ce but. Ainsi l'usage des parcs ne sert pas uniquement à la protection contre le danger mais un lieu d'expérimentation (Poussin, 2012, p.45-46).

Dans les crèches et écoles Montessori, l'environnement a une importance capitale. Il est préparé de façon à ce que l'enfant puisse évoluer et s'épanouir. Il est conçu avec soin pour chaque étape du développement. Le lieu offre un cadre vivant et joyeux. L'ambiance est adaptée à l'enfant afin qu'ils puissent grandir dans les meilleures conditions. Le but étant qu'il développe sa confiance en soi. Pour cela, l'établissement est adapté à la taille de l'enfant et à la force de celui-ci. Cela est adapté à ses besoins et à ses périodes sensibles (Poussin, 2012, p.80).

De plus, il s'agit d'un grand espace avec des étagères dans lequel sont installés des activités pédagogiques. Le matériel pédagogique élaboré par Maria Montessori est propice à l'auto-éducation. Le but n'étant pas de transmettre des savoirs mais de favoriser leur esprit de recherche. Les caractéristiques de ce matériel sont :

- Matériel scientifiquement élaboré, c'est le fruit des expériences et d'observations effectuées par Maria Montessori
- Matériel qui isole les qualités, c'est-à-dire que l'activité n'a qu'une seule difficulté à la fois afin d'aider à la compréhension de l'enfant.
- Matériel sensoriel, cela permet à l'enfant de travailler ses sens mais aussi « de sentir un concept » avant que celui-ci ne devienne abstrait. Cet exercice serait le fait de palper l'unité, la dizaine... (Poussin, 2012, p.81-83).
- Matériel adapté à la force et à la taille de l'enfant
- Matériel esthétique, il doit être soigné et entretenu afin de donner envie de l'utiliser (Poussin, 2012, p.78).
- Matériel qui contient son propre contrôle de l'erreur, l'enfant peut ainsi s'auto-corriger et s'évaluer (Poussin, 2012, p.86).

Ce matériel est organisé du plus simple au plus complexe. L'enfant doit être capable de trouver le matériel à sa place. Ces activités sont réparties dans des espaces conçus à des buts précis : les étagères de mathématiques, de langage, etc. (Poussin, 2012, p.78). Je vais citer les différentes familles de matériel pédagogique et développer plus profondément le matériel en lien avec mon thème. Les différentes familles de matériel pédagogique sont les suivantes :

- Matériel de vie pratique : ces activités sont en lien avec le quotidien de l'enfant. Il va pouvoir faire comme l'adulte et c'est cela qui attire les enfants dans cet exercice. En

effectuant ces activités, l'enfant va pouvoir créer l'appartenance à son milieu. Les premiers exercices sont simples à faire tel que porter une chaise, un plateau... Ouvrir, fermer... Les exercices plus difficiles englobent plusieurs actions. Cela est adapté au niveau de capacité de l'enfant, qui peut se concentrer et s'organiser longtemps. Ces activités peuvent être laver une table ou apprendre à prendre soin d'une plante. Dans un premier temps, l'enfant le fait pour apprendre et ensuite vers 5-6 ans il le fait pour les autres, la société. L'enfant va apprendre à jardiner ou à s'occuper d'une plante pour pouvoir faire comme les adultes où il y a une dimension liée à la période de la sociabilité. Cela fait également partie de son apprentissage (Poussin, 2012, p.88-89). Ces activités de vie pratique peuvent avoir lieu à l'extérieur comme jardiner, ramasser des feuilles...

- Matériel sensoriel
- Matériel de mathématiques
- Matériel de langage
- Matériel de sciences : le but de ces activités pédagogiques est de faire découvrir le monde qui entoure l'enfant. Cela lui permet d'explorer ce monde et de s'y situer après lui avoir donné les clefs de lecture (classifications). On part du connu pour aller vers l'inconnu. L'objectif de la biologie qui est l'étude de la vie est de permettre aux enfants de mieux connaître sa planète, son univers afin de les respecter au fil des âges. Les enfants prennent conscience d'eux-mêmes et de leur lien avec l'environnement. De plus, ils sont sensibilisés à l'écologie (Poussin, 2012, p. 93). A partir de 6 ans, l'enfant se décentre de sa propre personne et s'ouvre au monde. Mais pour cela, avant, il faut qu'il ait eu de bonnes bases. Il faut l'encourager à observer. L'ambiance de la structure doit lui permettre d'expérimenter, de se confronter au monde réel Pour cela, il doit y avoir des éléments vivants tels qu'animaux ou plantes. Si l'enfant se questionne sur comment vivent les lapins ? Le temps de vie d'une tulipe? Il faut l'accompagner dans ce questionnement. En soignant ces éléments, cela va lui permettre d'apprendre que l'ambiance se transforme avec le temps (les saisons, un animal se transforme lorsqu'il est plus grand (un têtard devient une grenouille). « A partir de 6 ans, quand l'enfant se décentre de lui-même et s'ouvre au monde » (Poussin, 2012,p.93). Mais pour ce but, il doit avoir une base sur laquelle il peut s'appuyer. L'enfant pourra ainsi tirer des conclusions sur les faits observés. Il pourra aller vers des recherches plus complexes telles que la comparaison des oiseaux de la classe avec ceux du jardin, une classe de plantes... Pour ce but précis, rien de tel que les promenades en nature pour favoriser l'observation et les expériences (Poussin, 2012, p.95).
- Matériel d'histoire et de géographie
- Matériel de musique
- Matériel d'art

Une classe Montessorienne idéale serait illuminée et pleine de vie : plantes, animaux, œuvres d'art, livres (Poussin, 2012, p.78).

### **2.2.1 Les effets sur l'enfant**

Les effets sur les enfants sont nombreux. Tout d'abord, cela répond à leurs besoins d'apprentissage. Comme l'explique Maria Montessori, ils ont soif d'apprendre. Comme des explorateurs qui partent à la conquête du monde, ils explorent ce qui l'entoure. Et le résultat est que cela les rend enthousiastes. Ils prennent du plaisir dans cet apprentissage (Poussin, 2012, p.42).

Lorsque les activités à l'extérieur font partie des activités de la vie pratique, cela permet à l'enfant d'améliorer sa coordination. Ces activités ordonnées permettent ainsi que l'enfant travaille ses gestes et sa motricité globale (grands mouvements) et motricité fine (gestes plus précis main/œil). En contrôlant ses mouvements, l'enfant apprend à contrôler son corps et à structurer sa pensée. Un exemple d'activité serait de ramasser les feuilles ou

de planter des graines (Poussin, 2012, p.88). De 3 à 6 ans, l'enfant expérimente grâce à son esprit absorbant. De 6 à 12 ans, il le fait à l'aide de son esprit critique. Ce dont il a besoin désormais c'est de comprendre son monde (Poussin, 2012, p.120).

Dans le cadre du matériel proposé en lien avec les activités à l'extérieur, il y a le matériel scientifique. Les sciences les aident à avoir une vision générale de l'univers. L'accompagnant les guide en leur donnant les moyens de connaître ce monde dans lequel ils vivent. Cela permettra à l'enfant de connaître sa relation avec le monde. C'est important que l'enfant sache les relations interdépendantes qui existent entre les êtres et les choses (Poussin, 2012, p.119). Ainsi, l'enfant veut comprendre l'histoire de sa planète et cela passe par la compréhension par exemple du rôle et des besoins des animaux. Le résultat sera le respect que l'enfant développera pour son environnement. Cela le rendra également responsable de la suite de cette histoire (planète) (Poussin, 2012, p.121).

### **2.3 Comparaison des deux pédagogies**

Je vais maintenant comparer les pédagogies sur les valeurs qu'elles véhiculent pour les activités à l'extérieur. Je vais identifier les similitudes et différences des deux pédagogies développées dans ce travail :

- Similitudes :

Tout d'abord, on retrouve le sens des activités à l'extérieur certes de degré d'importance différent que je vais développer dans les différences. En effet, la découverte du monde qui entoure l'enfant se situe dans les deux pédagogies et elle fait partie d'un besoin qu'a l'enfant. De plus, ces activités permettent « d'assouvir » la curiosité de l'enfant avec son milieu. Il aura une meilleure compréhension du monde réel.

Certains effets sur l'enfant sont décrits dans les deux pédagogies. La conséquence que cela a pour l'enfant est le respect de la nature et ainsi de sa planète. On y parle également de prendre conscience de nos gestes et l'effet que cela a sur l'environnement. Ainsi, il y a une sensibilisation aux gestes écologiques.

- Différences :

La pédagogie par la nature a pour base le lien fondamental entre l'homme et la nature. Il y a un retour aux sources pour l'homme qui s'est « éloigné » de la nature. Les activités sont donc basées à l'extérieur. Ils privilégient le contact avec la nature « pure » comme les forêts.

Dans une autre optique, la pédagogie de Maria Montessori, ne parle pas de la reconnexion de la relation nature/homme. Elle part de l'expérimentation de l'enfant qui fait partie du matériel pédagogique de la vie pratique et des sciences. Cela fait partie de l'enfant, qui est un être actif. On met le point sur la découverte de l'environnement qui n'a pas seulement lieu à l'extérieur mais également en structure. On note la présence de plantes et animaux en crèche et écoles inspirés de Maria Montessori. L'important est que l'enfant puisse découvrir, observer et « étudier » les sciences.

### **2.4 Les freins et difficultés des activités à l'extérieur**

Dans ce chapitre, je vais identifier les freins et difficultés que l'on peut rencontrer lorsqu'on aimerait mettre en place des activités à l'extérieur. Cette partie est une analyse

de ce qui peut se dérouler sur le terrain. Elle est tirée non seulement de mon expérience professionnelle, mais aussi de revues de l'enfance. J'ai également eu l'aide des supports de cours de Mme Catherine Rosell ainsi que des échanges oraux avec elle.

Le premier frein quand on parle d'activité à l'extérieur est l'organisation. En tant que professionnel de l'enfance, il faut penser aux manteaux, bonnets, bottes en hiver, les doudous (les sortir ou pas ?), la trousse de secours et la gestion des enfants qui ne veulent pas sortir. Cela fait énormément de choses à prendre en compte (Schuhl, 2015, p.9).

La météo peut être un obstacle pour les activités à l'extérieur. Elle est imprévisible et donc cela demande de la flexibilité de la part du professionnel. En parlant de choses que l'on ne peut contrôler, la nature est l'une d'entre elles. « La nature est capricieuse et imprévisible, elle change d'un jour à l'autre » (Rosell, communication personnelle, 2015 / Schepers, 2010, p.2). En revanche, c'est cela qui fait que les activités soient uniques et passionnantes. Comme j'ai pu le décrire jusqu'à présent, le professionnel doit préparer des activités réfléchies à l'avance. Cependant, il doit être prêt aussi à abandonner certaines idées dues à la nature changeante. Un exemple de cela est lorsqu'on a prévu de faire un cercle pour échanger avec les enfants sur l'écureuil et que les enfants entendent le bruit des grillons, ils s'en vont donc chercher d'où provient le son, le cercle est ainsi dissous (Wauquiez, 2008, p.54). En tant qu'EDE, cela fait partie de nos capacités à s'adapter aux imprévus mais cela est une tâche qui n'est pas toujours facile.

Certains adultes peuvent hésiter à permettre les activités à l'extérieur toute l'année. Il est vrai que certains enfants n'ont pas le matériel adéquat par oubli ou manque de moyens financiers (bottes de pluie, bonnes chaussures, bonnets...). De plus, il faut une bonne organisation pour mettre les vêtements aux enfants (Schuhl, 2015, p.14). L'habillage des enfants prend du temps, spécialement en hiver ou les jours de pluie.

Il faudrait se donner le temps de découvrir et exploiter les différents endroits. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il y a un cadre imposé par la structure : l'heure du repas, l'heure du goûter et le retour des parents (Rosell, communication personnelle, 2015).

Une autre difficulté observée est le manque d'adultes sur le terrain pour pouvoir effectuer des sorties. Il est important comme je l'ai mentionné ci-dessus, que l'adulte assure une sécurité affective, c'est pourquoi il faudrait avoir suffisamment d'adultes. L'idéal serait 1 adulte pour 2 enfants mais il est très rare d'arriver à ce chiffre sur le terrain. Le risque même quand les professionnels décident de sortir est de veiller constamment à la sécurité du groupe au détriment de l'accompagnement individuel nécessaire au besoin de l'enfant (Schuhl, 2015, p.12). En effet, il faudrait éviter les sorties en grand groupe afin de favoriser la découverte et ainsi ne pas imposer une sortie qui n'est pas adaptée au besoin de l'enfant (Rosell, communication personnelle, 2015).

Cette difficulté est en lien également avec le prochain obstacle que peuvent être la sécurité et le danger. Quand on sort, on veut en tant que professionnel, protéger les enfants des dangers existants telles que blessures, voitures... Il y a plusieurs types de dangers lors de sorties, le danger contrôlable et incontrôlable. Un danger contrôlé peut être le fait de grimper à un arbre. Il y a le risque de tomber mais il peut être maîtrisé si l'enfant apprend à grimper aux arbres (Rosell, 2015/ Schepers, 2010, p.3). En revanche, un danger incontrôlable est le fait de ne rien pouvoir y changer exemple une plante toxique, une chute d'eau... On peut les observer mais pas les « manipuler ».

En tant qu'adulte, on joue un rôle auprès des enfants afin de reconnaître et contrôler le danger. Le professionnel protégera les enfants des dangers incontrôlables tel que le trafic automobile. Néanmoins, l'adulte l'accompagnera dans cette démarche en lui apprenant à traverser la route. L'adulte lui verbalisera qu'il doit, avant de traverser la route, regarder à gauche et à droite (Rosell, 2015 / Schepers, 2010, p. 3). Pour pouvoir transmettre cet

apprentissage, l'adulte va devoir visiter son propre rapport avec le danger, il faut qu'il sache le maîtriser pour pouvoir accompagner l'enfant. Non seulement, le professionnel doit faire cette démarche personnelle avec le danger mais également son rapport avec la nature. Cela a déjà été mentionné dans les chapitres ci-dessus, néanmoins, j'aimerais le souligner car cela peut être un frein aux activités extérieures pour certains professionnels. Le manque de connaissance ou la peur pourraient les dissuader de faire cet accompagnement (Rosell, communication personnelle, 2015).

En revanche, comme le montre une étude « trop protéger les enfants ne les aide pas à se protéger par eux-mêmes » (Schuhl, 2015, p.14). Cette étude montrait que les enfants faisaient moins attention à eux dans les espaces « trop » protégés. La recherche a montré qu'il y avait plus de blessures dans les lieux très protégés que dans ceux qui demandent plus d'attention (Schuhl, 2015, p.14).

Il existe un danger également pour les professionnels qui se forment dans la pédagogie par la nature. Il y a un risque de dériver dans une représentation de la nature qui n'est pas réelle telle que la nature est belle, gentille et harmonieuse. Dans cette pensée, l'homme ne doit pas la perturber par exemple en interdisant les enfants de cueillir des fleurs sauvages dans un champ. Cela ne serait pas réel car comme je l'ai déjà souligné, il y a une interdépendance entre l'homme et la nature.

## 2.5 Les projets actuels

Dans ce chapitre, j'aimerais faire découvrir les projets en lien avec les activités à l'extérieur qui existent premièrement en Suisse romande et certains novateurs en Europe. Voici les différents projets existants :

- L'association EducaTerre a créé à Sion une école enfantine partiellement en plein air. C'est une première dans le canton du Valais. Cette école respecte le programme des écoles romandes. C'est dans la nature que les professionnels enseignent aux enfants. Le projet pédagogique explique que la découverte, l'expérimentation dans la nature s'inscrit dans le cadre de l'éducation. Cette école respecte ainsi le rythme et le développement de chaque enfant (<http://www.educaterre.ch/ecole-enfantine/>). Cette association propose d'autres activités dans la nature pendant l'année. Ces activités sont proposées aux enfants de 3 à 10 ans, où ils peuvent jouer, sentir, construire le tout à l'extérieur. Une autre activité organisée qui se déroule en été est celle des journées en nature. Dans ces journées, l'enfant peut faire du land-art (utilisation des matériaux de la nature à des fins créatives, cela sera exposé dans la nature jusqu'à sa disparition) et des créations naturelles) (<http://www.educaterre.ch/autres-activites/>).
- Il existe un canapé forestier dans la région du Valais plus précisément à Savièse. Ce projet a été créé par Dominique Zahnd, éducatrice de l'enfance formée en pédagogie par la nature. Le concept existe également dans d'autres cantons de la Suisse romande. Le canapé forestier est une sorte de cabane circulaire faite de branches, sans toit et situé en forêt. Au centre du canapé, il y a de quoi se réchauffer et cuisiner afin de rester plus longtemps. En cas de mauvais temps, il y a une bâche qui est utilisée. Cette « cabane » est le point de départ des expérimentations dans la nature. Les enfants viennent s'y réfugier ou l'utiliser dans leurs jeux (<http://www.aquabranches.ch/>).
- La crèche « Le P'tit Bonheur » à Neyruz a organisé des ateliers nature et forêt. La directrice qui a porté ce projet a suivi une formation en pédagogie par la nature. Elle proposait ces ateliers pour des enfants âgés de plus de 3 ans. Ces ateliers avaient pour but de faire découvrir la nature aux enfants à travers des activités en lien avec

les sens et le mouvement. Les enfants avaient également l'opportunité d'expérimenter. Il y avait une sensibilisation du respect de l'environnement (Catherine Rosell, communication personnelle, 2015).

- Un autre projet a été réalisé en Ville de Genève. De cette idée est né un livre « La ville à petits pas ». Son origine vient d'un défi lancé aux structures d'accueil par l'Eveil culturel et artistique de la ville. Elle proposait d'inventer des sorties créatives dans l'environnement de la crèche. Ce projet respectait le rythme de l'enfant ainsi que ses besoins. C'est une idée d'activités à l'extérieur intéressante. Les enfants peuvent ainsi découvrir leur milieu de vie quotidien des professionnels. (Maître, M. & Mettraux R., 2013, p.8-9). Ceux-ci leur proposent des activités pensées telles que la « cloche magique » lorsque celle-ci sonne les enfants stoppent et écoutent les sons, ils vont ensuite pouvoir échanger sur ce qu'ils ont entendu exemple un klaxon, oiseau, chien... (Maître, M.& Mettraux R., p.60).
- L'association Silviva propose de nombreuses offres dans l'éducation à l'environnement. Elle donne la possibilité de suivre des formations continues ainsi que des cours. L'association explique l'importance du contact avec la nature et utilise divers moyens (brochures, bibliographies...) afin de faire découvrir leur engagement. Elle propose également le projet « univers du forestier » où une classe peut découvrir et échanger dans ce lieu. Un autre projet est proposé pour les familles, l'association offre la possibilité de partir en vacances dans la nature accompagné par des spécialistes de la nature. Un dernier projet est celui de « Time out » qui consiste à faire vivre des jeunes en difficultés pour une durée de 4 semaines en forêt ([www.silviva.ch/fr/fondation-silviv.html](http://www.silviva.ch/fr/fondation-silviv.html)).
- Il existe « l'école Mameli », à Rome. Elle a effectué un projet en lien avec les activités à l'extérieur. Son objectif principal est de faire découvrir les lieux de vie aux enfants. Ce projet a débuté avec les enseignants qui voulaient adopter leur environnement donc la ville comme lieu d'apprentissage. Néanmoins, il y a plusieurs acteurs dans ce projet. En effet, tout le monde s'y est impliqué (les parents, les artisans, les commerçants...) Les enseignants effectuent donc une sortie chaque semaine afin d'explorer ce monde qui l'entoure. Les habitants ont contribué dans cette découverte. Ils donnaient des explications par exemple le menuisier de l'atelier qui crée des Pinochios en bois. A chaque sortie, les enfants ont des « outils » d'exploration comme les jumelles en carton ou appareil photo. Les enfants ont pu illustrer leurs sorties par des dessins ou histoires. « Voir notre groupe déambuler dans le quartier est devenu une habitude ». Ces enfants vont toujours plus loin dans leur découvertes, augmentent leurs connaissances, tissent des liens avec les personnes du quartier qui devient à leur tour de plus en plus familier et accueillant pour eux (Belluci, Brigini, De Guglielmi et Volpicelli, 2010, p.13).
- En Croatie, le service de l'éducation a lancé un projet nommé « les enfants dans la nature ». Etant donné que les enfants passent beaucoup de temps à l'intérieur, ils ont décidé de créer un séjour destiné aux enfants des écoles maternelles. Il s'agit donc d'un séjour de cinq jours et nuits où les enfants sont en contact avec la nature. Le programme est fabriqué par les professionnels ainsi que les enfants. Les enfants sont donc dans un parc de 10 000 mètres carrés situé non loin de la capitale. Ils peuvent découvrir la nature à travers plusieurs activités et séjournent dans de petites maisons. Les résultats de ce projet sont positifs. Un enfant cite : « Tout est super, le meilleur est toujours à venir. Ce serait chouette si notre séjour durait cent jours au lieu de cinq. Si le monde entier pouvait me voir, il verrait que je souris. » (Silkic & Devernay, 2010, p.20).

## 2.6 Synthèse

On peut donc constater que la pédagogie par la nature a inspiré plusieurs autres projets notamment, le canapé forestier et des ateliers en nature (Silviva, Educaterre). La valeur principale que véhicule la pédagogie par la nature est celle que l'enfant ne fasse qu'un avec celle-ci. « L'enfant fait partie de la nature, il en suit le rythme pour autant qu'on lui donne cette possibilité » (OMEP, 1996, p.24). « L'enfant a vraiment une relation particulière avec le monde vivant. C'est quelqu'un qui veut rentrer dans le monde, un être sensorielle donc la nature lui convient parfaitement » (Catherine Rosell). Comme le dit cette citation de Philippe Vaquette : « La nature n'est pas quelque chose qui s'improvise, ni un simple sujet d'étude ». On va transmettre beaucoup plus de choses lorsqu'on est soi-même sensibilisé par la nature. Cet intérêt s'acquiert lorsqu'on est en contact avec la nature et non dans la lecture d'ouvrages sur le sujet. Je ne dénigre pas la connaissance que l'on peut acquérir après diverses lectures néanmoins, cela facilite la mise en place d'un projet si on a « l'habitude » et la pratique

Comme le dit Madame Rosel, si la personne est passionné par la nature, cela va faciliter la mise en place du projet. De plus, on transmet la passion de la nature aux enfants plus facilement si on est passionnée soi-même. Un projet d'une telle ampleur est difficile à réaliser par les contraintes de mise en pratique qu'il peut y avoir, néanmoins ce n'est pas impossible. Un exemple à cela est la crèche « Neyruz » qui a réussi à mettre en place des ateliers nature en forêt avec des enfants de 2 à 4 ans (voir annexe III). Etant donné que ma cible première était les enfants de 2 à 4 ans, j'ai découvert une citation qui résume bien l'objectif de l'adulte envers cette tranche d'âge : « A cet âge : l'environnement ne s'enseigne pas, il se découvre » (OMEP, 1996, p.68). Il faut être attentif à la manière dont l'enfant perçoit son environnement, se questionne à son propos et l'accompagner dans cette démarche.

Par ailleurs, « le jeu libre est important, mais également les jeux chantés et dansés avec leurs mouvement réguliers. Parce que les enfants sont dépendants les uns des autres, ces jeux développent aussi le sens collectif » (OMEP, 1996, p.30). En effet, comme décrit la pédagogie par la nature, introduire l'enfant dans l'environnement est tout un processus. Il faut ainsi user de créativité pour y parvenir, en utilisant des chansons et des histoires en lien avec les animaux, les arbres... Etre ouvert à l'enfant, à l'écoute même s'il n'a pas envie de sortir. Il faut respecter et essayer de comprendre le pourquoi. Etre à l'écoute de celui-ci.

Le rôle de l'adulte comme on a pu le voir dans la pédagogie par la nature est d'aider l'enfant à comprendre le monde qui l'entoure et non seulement la nature. Je rejoindrai ici la pédagogie de Maria Montessori qui montre que l'enfant ne doit pas seulement découvrir la nature mais tout le milieu dont laquelle il vit. Elle le fait à travers du matériel pédagogique sur les exercices de la vie pratique comme par exemple s'occuper d'une plante. « A tous les stades, les questions sur l'environnement sont à saisir, parce que le rôle de l'adulte c'est d'aider l'enfant à comprendre le monde ». Il faut également laisser à l'enfant son imaginaire et lui laisser découvrir le monde à sa manière, par exemple un enfant qui décrit l'électricité, « l'électricité c'est comme le feu, ça brûle... ça fait marcher les machines » (OMEP, 1996, p.71). Cette découverte va faire en sorte que l'enfant découvre également des codes de la vie en société comme le décrit Mme Rosell (voir annexe III). Lors de sorties en ville, l'enfant apprend à dire bonjour, tenir la porte, dire merci... « Nous pouvons être le lien entre les enfants et la société à laquelle ils appartiennent ». (OMEP, 1996, p.15). Elle peut même aller plus loin comme le montre le projet de « l'école Mamelli » à Rome, on peut s'ouvrir au monde des métiers et des rôles sociaux, du patrimoine culturel, des savoir-faire techniques et technologiques (OMEP, 1996, p.77).

En résumé, on a examiné qu'il existe de nombreux défis et peurs lors de ces projets comme l'habillage des enfants, la sécurité... Cependant, les projets existants montrent qu'il est possible avec des ressources, du soutien de l'équipe de dépasser ces limites. Je conclus donc que les activités à l'extérieur sont importantes dans le cadre de notre lieu d'accueil. Tout est notion d'équilibre et de respect du besoin de l'enfant. Je terminerai donc cette synthèse par une citation de Philippe Vaquette : « l'attitude que tout éducateur doit éviter, c'est l'extrémisme » (Philippe Vaquette, 2002, p.68).

### **3. CONCLUSION**

#### **3.1 Analyse des données**

Mon questionnaire a été fait à partir d'observations que j'ai effectuées dans le cadre de mes stages. J'ai vu un réel besoin lorsqu'il s'agissait d'activités à l'extérieur. D'ailleurs ce terme, je l'ai appris au cours de ma formation.

Pendant mon travail, j'ai pu détailler ce que les 2 pédagogies disaient à propos des activités à l'extérieur. La pédagogie par la nature voulait créer cette relation entre l'homme et la nature. Sa finalité était de protéger la nature et on ne protège que ce que l'on aime. Ainsi toutes les activités étaient tournées vers l'extérieur. Elle favorisait le contact avec la nature surtout celle qui n'avait pas été modifiée par l'homme telle que la forêt. L'adulte a un rôle de pédagogue de la nature. Il va de manière progressive « introduire » l'enfant dans la nature.

La pédagogie de Maria Montessori est plus nuancée que la pédagogie par la nature. Certes, elle véhicule les activités à l'extérieur comme un besoin de l'enfant. Il est important qu'il puisse expérimenter et découvrir son monde. Cela engendre des adultes responsables de leur environnement, sachant que ses gestes influencent l'écosystème. C'est réellement un besoin de l'enfant, il va pouvoir assouvir sa curiosité lors de ses sorties. Il est préférable que l'enfant fasse ses expériences à l'extérieur néanmoins, il est possible qu'il fasse cela à l'intérieur. On constate cela à l'aide du matériel pédagogique ou les activités de la vie pratique telle que s'occuper d'une plante de la structure.

La suite de mon travail allait donc répondre à ma question de départ : « Pourquoi les activités à l'extérieur ? Réponse selon 2 pédagogies ». Premièrement, on a pu constater les effets positifs que cela avait sur l'enfant, les sorties. De plus, en faisant des activités préparées, cela comprend que l'on va respecter le rythme de l'enfant. Ce qui favorisera les expériences et élargira ses connaissances. Cela va l'aider dans son développement, notamment avec sa motricité et le renforcement de son système immunitaire.

Lorsque ces activités sont effectuées par tous les temps, il va pouvoir faire des découvertes telles que les différentes saisons, les fruits et les animaux... Mais plus important, cela va contribuer à la prise de conscience de l'enfant du monde qui l'entoure (sa ville, jardin public, les différents métiers...). Il va ainsi être responsabilisé à faire attention à la nature et ainsi découvrir le milieu où il vit.

Une des limites rencontrées a été de trouver des livres en lien avec le thème pour des enfants de 2 à 4 ans. En effet, il existe beaucoup de livres et d'articles qui parlent de cette thématique mais qui visent essentiellement les enseignants. Dans le milieu scolaire, plusieurs personnes s'étaient penchées sur le sujet. Des études ont été effectuées sur les bienfaits de la nature sur les élèves. Une autre limite a été celle de trouver des livres en lien avec mon thème qui ne prônaient pas le contact avec la nature tel que le projet de la « ville à petit pas ». En effet, les activités à l'extérieur peuvent avoir lieu en dehors de la forêt. Une autre limite a été d'avoir concentré mon travail exclusivement sur des enfants de 2 à 4 ans et de n'avoir pas choisi d'autres pédagogues.

Ce travail montre donc l'importance des activités à l'extérieur, sachant que l'on prévoit des activités à l'intérieur préparées avec un accompagnement adéquat donc pourquoi pas

à l'extérieur ? Certes c'est un lieu où l'enfant se sent bien, il a moins l'impression d'être sous le regard de l'adulte. Les adultes peuvent ainsi penser que c'est un moment où l'enfant est libre de consignes et de « théories », excepté les normes de sécurité. L'adulte va ainsi « surveiller » les enfants afin qu'ils ne se blessent pas. Cela était un frein identifié dans mon travail et que l'on peut observer dans la pratique.

Certes les activités à l'extérieur sont donc essentielles mais il ne faut pas oublier la réalité du terrain. Une solution qui serait à envisager serait d'inscrire les activités à l'extérieur dans la ligne pédagogique de la structure. Ainsi, ce serait un besoin de l'enfant reconnu et discuté lors de colloques d'équipes. Les parents seraient également informés des normes concernant les sorties lors de l'inscription. L'EDE pourrait ainsi répondre à tout leurs questionnements à propos par exemple des sorties par tous les temps.

Il est difficile de partager le grand groupe pour des sorties alors pourquoi ne pas sortir dans le jardin en accompagnant les enfants dans cet environnement. Afin d'effectuer des sorties par tous les temps, pourrait-on avoir un « stock » d'habits (manteau, k-way, bonnet...) pour les enfants qui ne sont pas correctement habillés. De plus, je voulais terminer ce travail de manière positive en déterminant les projets actuels. Cela peut donner des idées pour des futurs projets en crèche. Personnellement, un des projets qui m'a le plus plu a été celui de la crèche Neyruz qui proposait au moins une fois par semaine des activités en forêt.

### **3.2 Perspectives et pistes d'action professionnelle**

Ce travail m'a aidé en tant que future professionnelle à poursuivre ma réflexion. Avant de parler d'un projet qui concerne les activités extérieures, il faudrait définir ce qu'est un projet. Selon le dictionnaire *Larousse*, un projet c'est un but que l'on se propose d'atteindre, une étude de conception de quelque chose, en vue de sa fabrication (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/projet/64232>). En tant qu'éducatrice de l'enfance, c'est ce que nous faisons régulièrement dans la structure d'accueil. Nous amenons des projets afin de toujours améliorer la qualité d'accueil. Ma première vision était qu'un projet en lien avec les activités à l'extérieur était difficile à réaliser. Il existait plusieurs freins telles que les parents, le budget ou parfois un manque de soutien de l'équipe ou la direction. Cela serait plus hardue à mettre en place qu'une activité intérieure que l'on peut faire « seule ». Cependant, ce travail m'a montré qu'il existait des défis pour tous les projets et qu'en tant que professionnel, il faut puiser dans ses ressources. Le sens des projets en structure d'accueil s'est qu'ils s'inscrivent afin qu'ils perdurent dans le temps. Dans ce but, il faut prendre du temps pour la réflexion et la mise en place.

Cette remise en question, je la dois à l'interview effectué avec Madame Rosell. Elle m'a parlé de son projet à « Neyruz » avec enthousiasme. Elle explique que cela prend du temps comme tous les projets (voir annexe III). Il faut commencer par étapes afin de rendre réalisable ce « rêve ». Il a fallu ainsi trouver par exemple le budget, former le personnel éducatif, informer les parents... Il a fallu réajuster le projet par rapport aux ressources. Certains freins que nous avons identifiés sont apparus notamment l'habillement. La solution a été de préparer un « stock » d'habits (pantalons, bottes...). Ces ateliers nature allaient être réalisés de manière facultative avec des enfants dont les parents adéraient à la démarche. Il fallait donc préalablement informer les parents. Pour cela, l'équipe a pu illustrer les activités extérieures à l'aide de photos. Il y a également eu une mobilisation afin de divulger leur travail à l'ensemble des parents. Beaucoup d'autres facteurs ont contribué à la réussite de ce projet, celles-ci figurent dans l'annexe III.

Les résultats de ces ateliers ont été très positifs. On connaît les bienfaits sur l'enfant en tant que tel, mais qu'en est-il des bienfaits sur les adultes ? Madame Rosell, a pu répondre à cette interrogation en identifiant premièrement que la nature c'était un lieu d'observation. De plus, il y a la création d'un lien avec l'enfant dans un autre environnement. Par ailleurs, il y a un changement au niveau de la dynamique des enfants,

elles ont constaté qu'il y a beaucoup moins de conflits. « On peut donc observer cela et accompagner l'enfant dans la vie de groupe (par exemple, comment régler un conflit). Le lieu permet également à l'adulte de se remettre en question par rapport à la capacité de l'enfant » (Annexe III). Un exemple qui illustre cela est la situation d'un enfant qui habituellement est très dynamique et cherchant souvent les conflits. L'éducatrice a pu observer, que pendant l'atelier extérieur l'enfant a joué seul pendant 45 minutes autour d'un arbre et avec beaucoup de plaisir (voir annexe III). Cela illustre l'enrichissement tant pour l'enfant que pour l'adulte dans la réalisation du projet.

Néanmoins, ces projets demandent un grand investissement. En réalité ce n'est souvent pas possible d'avoir le soutien ou le budget pour pouvoir effectuer des projets d'une telle ampleur. Cependant, grâce à ce travail, j'ai également pu prendre conscience de ce manque de réflexion qui existe dans les activités extérieurs et trouver des solutions pour y remédier. Certes cela fait partie de notre rôle de sensibiliser les enfants au monde qui les entoure. Même si l'adulte n'a pas « envie », il ne peut s'autoriser à priver les enfants de sortir (voir annexe III). Cela peut arriver qu'un enfant ne veuille pas sortir, soyons réceptives à ce refus. L'écoute est primordiale ainsi que le respect des envies de l'enfant. A nous de creuser pourquoi ce refus et d'y trouver des solutions, voir de créer l'envie (Catherine Rosell, communication personnelle, 2015).

En tant que future éducatrice, j'aimerais pouvoir trouver des moyens de mettre en place des activités à l'extérieur avec les réalités du terrain. En effet, pour illustrer une crèche qui se situe en pleine ville pourrait avoir des sorties à thème ; il y a aurait le thème des saisons (ramasser les feuilles mortes en automne, toucher la neige en hiver ramasser des cailloux...). Plusieurs activités existent telles que les chanson, histoire en lien avec la nature comme le livre « Baski sur la prairie ». Il ne faut pas oublier de documenter pour les enfants. Garder une trace est important. Il y a par exemple la possibilité d'exposer leurs trouvailles (musée des trésors naturels). Cela permet de leur donner une continuité mais également de créer un lien avec leurs parents – crèche (discussion avec leur parent sur leur objet). De plus, il pourrait y avoir une exposition de photos sur ce qui est fait lors des activités à l'extérieur, cela aiderait à la reconnaissance de notre métier.

Un dernier point de notre rôle en tant qu'éducatrice est de les sensibiliser à l'écologie par exemple au « gaspillage » de l'eau. Certes, il faut le faire de manière adapté avec des termes et des situations que les enfants puissent comprendre. Cela est fait par des petits gestes du quotidien, par exemple, leur apprendre à ne pas jeter l'eau de la « carafe » et d'arroser une plante avec. Le risque existe de tomber dans l'extrême, donc faisons preuve d'équilibre. De plus, il ne faut pas responsabiliser les enfants de l'état de notre planète avec des images négatives telle que l'ours polaire sur un morceau de glace entouré d'eau. Cela peut être « violent » pour l'enfant or, il n'a pas besoin de ces images pour le faire réagir. Laissons-le protéger sa planète à sa façon (voir annexe III).

Pour conclure, la nature est riche pour les enfants, elle est remplie de trésors comme par exemple un morceau de bois peut devenir un animal, un bateau... Donnons-leur cette possibilité de découvrir la nature également dans nos lieux d'accueil.

### **3.3 Réflexions personnelles**

Une des contraintes rencontrées a été lors des recherches théoriques. J'avais d'un côté énormément de livres en lien avec la pédagogie par la nature en revanche lors des recherches pour Maria Montessori beaucoup moins. Les livres trouvés décrivaient la pédagogie en général et ne détaillaient pas les activités à l'extérieur. J'ai donc dû faire le lien moi-même.

Il y avait également plusieurs livres comme souligné qui étaient destinés à des enseignants. Il y a des écoles enfantines qui ont été créés afin de répondre aux besoins de l'enfant.

J'ai dû modifier mon organisation lors de recueils de données. En effet, j'ai commencé à effectuer des fiches de lecture mais j'ai constaté que je perdais du temps à insérer dans mes différents chapitres. J'ai donc fabriqué une fiche avec différentes couleurs qui représentaient les chapitres. Ainsi, lorsque je trouvais un passage intéressant pour mon travail, je le signalais d'un marque-pages « post-it » de la couleur qui correspondait à mon chapitre. Il y avait également de nombreux ouvrages en lien avec mon thème, j'ai donc dû trier. J'aimerais remercier Madame Catherine Rosell, intervenante dans mon école en nature et environnement. Elle a su me donner les références de plusieurs livres ainsi que des communications personnelles.

Une difficulté que j'ai rencontrée à la rédaction de ce travail était l'orthographe et la syntaxe. En effet, il m'était parfois difficile d'exprimer certaines idées étant donné que le français n'est pas ma langue maternelle.

Une autre contrainte a été celle de poser des limites dans mon travail. Ce thème est très vaste. Si j'avais eu d'autres moyens de recherches ou plus de temps, il y aurait d'autres questionnements que j'aurais voulu soulever. Par exemple, lors de mes recherches j'ai pu trouver l'existence d'un label pour les crèches « écolo crèche » en France (Grolleau, 2015, p.34). La création de ce label a-t-elle permis d'améliorer les activités à l'extérieur ? Ou encore quel est son objectif ?...

Une autre question pourrait se concentrer sur la tranche d'âge des enfants. On parle parfois des enfants en crèche et régulièrement des écoliers mais qu'en est-il des bébés ? Quelle place ont les activités à l'extérieur en nurserie ? Pour ce travail de recherche, il faudrait enquêter sur le terrain.

Finalement, si j'avais pu continuer mon travail de recherche, l'enquête se poursuivrait sur la comparaison des milieux ruraux/citadins et des niveaux socio-économiques. Les crèches qui se trouvent en campagne proposent-elles plus d'activités à l'extérieur ou l'inverse ? Pour finir, une citation que j'ai trouvée dans un document m'a intriguée : « Autre paradoxe, la nature semble appartenir à tout le monde et ne rien coûter, les couches socio-économiques qui y accèdent le plus sont de revenus moyens à supérieurs » (Rosell, 2011, p.2). De plus, les parents qui ont adhéré au projet de la crèche « Neyruz » sont de niveau socioculturel relativement « aisés » (voir annexe III).

Pour conclure, je tiens à préciser que j'ai eu beaucoup de plaisir à effectuer ce travail de recherche. J'ai pu ainsi trouver des réponses à mes interrogations sur le manque d'activités à l'extérieur. De plus, c'est vrai que c'est un sujet qui est relativement « en vogue » actuellement (Catherine Rosell, communication personnelle). J'ai eu la chance de pouvoir trouver énormément de matière pour mes recherches. J'ai également découvert une nouvelle pédagogie, celle dite par la nature, dont l'auteur Sarah Wauquiez s'inspire. J'ai pu approfondir mes connaissances sur la pédagogie par Maria Montessori en comprenant mieux certaines valeurs qu'elle véhiculait telles que le libre choix, l'autonomie et l'autocorrection qui existent dans les activités pédagogiques. Ce travail m'a donné des idées pour de nombreux projets qui peuvent être effectués en structure d'accueil comme les sorties par tous les temps, découvrir la ville, découvrir les « habitants » des jardins... En résumé, le message que nous pouvons retenir de ce travail de recherche, est de respecter le rythme de l'enfant et ses besoins lors de sorties. J'ai été agréablement surprise de constater la grande variété de projets que l'on peut mettre sur pied en lien avec l'extérieur.

Je constate néanmoins, que certains projets tels que sorties régulières (cf exemples : école de Rome ou en Croatie page 17) provenaient de l'initiative d'une équipe ou de la direction. On est en droit de se questionner sur notre rôle en tant que professionnel, de faire prendre conscience de ce besoin dans les activités extérieures afin d'y remédier. Il

est important et primordiale de pouvoir faire reconnaître et promouvoir notre métier, ainsi que les projets mis en place dans nos structures d'accueil. Pour que les projets perdurent dans le long terme, il est également nécessaire d'obtenir le soutien de l'ensemble de l'équipe et des autorités. Je reste toutefois positive pour l'avenir, car dans notre formation on nous donne toutes les clefs et les ressources nécessaires pour pouvoir réaliser de tels projets. Je terminerais donc ma conclusion avec deux citations de Philippe Vaquette qui résument bien ce sujet de recherche : « Une sortie n'est qu'une simple promenade au cours de laquelle on ne voit rien et on ne fait pas grand chose parce que nos sens ne sont pas réceptifs et que notre tête est ailleurs » (2002, p.74).

« Eduquer nos enfants en vue de les sensibiliser à leur environnement, et ainsi les préparer à leur rôle d'adultes : responsables et gestionnaires de leur cadre de vie, c'est leur permettre d'accomplir toute une démarche qui va de la prise de conscience à l'implication réelle et personnelle » (2002, p.42).

#### 4. RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Activités à l'extérieur dans les centres de la petite enfance et des garderies. (2002). Québec : Gouvernement du Québec.

Activités pédagogiques: jouer dehors. (2014). *Le journal des professionnels de la petite enfance N°90*.

Association Educaterre. (2015). Accès 30 août 2015. <http://www.educaterre.ch/>

Berthiaume, D. (2004). *L'observation de l'enfant en milieu éducatif*. Québec: gaëtan morin éditeur.

Cornell, J. (1997). *Vivre la nature avec les enfants*. Saint-Etienne: Editions Jouvence.

Dumas, J-B., Kohli-Aeberli, M., Héritier, L ; Munch, A-M ; Tritten, J-P & Jaun, T. (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne.

*Eduquer les enfants dans la nature*. (2011). Chavannes : Association de la Revue [petite] enfance.

Ekert, B. (2011). *Activités de saison d'après la pédagogie Montessori*. Paris : Eyrolles.

Ferland, F., (2004). *Le développement de l'enfant au quotidien, du berceau à l'école primaire*. Montréal : éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.

Fondation Silviva. (2013). Accès 1 octobre 2015. <http://www.silviva.ch/fr/fondation-silviva.html>

Jolly, M. (2009). *Educatrice de jeunes enfants en ferme pédagogique: mais pour quoi faire?*. *Le journal des éducateurs de jeunes enfants N°14*.

Kontomichos, I.; Gédovius, M. & Métails, C. (2010). *Et si on parlait pédagogie?* *Le journal des éducateurs de jeunes enfants N°23*.

*L'enfant, la nature et l'environnement*. (1996). Neuilly-sur-Seine : Centre Régional de Documentation Pédagogique

Le Furet, petite enfance. (2015). *Dossier: la nature à petits pas...*

Maître, M. & Mettraux R. (2013) *La Ville à petits pas*. Genève: Eveil culturel & artistique petite enfance.

Poussin, C. (2012). *Apprends-moi à faire seul. La pédagogie Montessori expliquée aux parents*. Paris : Eyrolles.

Schuhl, C. (2015). *Nature et vie à l'extérieur*. *Métiers de la petite enfance n°223* : Elsevier-Masson.

Shankland, R. (2012). *Les bienfaits de la nature sur l'enfant*. *Le journal des professionnels de la petite enfance N°79*.

Spinelli, P & Benchetrit, K. (2010). *Un autre regard sur l'enfant, de la naissance à six ans, Montessori pour les parents et les éducateurs*. Tours: desclée de brouver.

Vaquette, P. (2002). *Guide de l'éducateur nature*. Barret-sur-Méouge : éditions le souffle d'or.

Wauquiez, S. (2008). *Les enfants des bois*. Paris: Books on Demand.

Zahnd, D. (S.d.). *Les p'tits lutins des bois* Accès 30 septembre 2015  
[http://www.aquabranches.ch/Aquabranches/Page\\_daccueil\\_Aqua-Branchea-Branche.html](http://www.aquabranches.ch/Aquabranches/Page_daccueil_Aqua-Branchea-Branche.html)

ClicCours.com

## Annexes I

“Des sorties instructives” (communication personnelle, Catherine Rossel, 2015).



## Annexes II

**Fiche de lecture “l’enfant, la nature et l’environnement”, (1996).** Centre Régional de Documentation Pédagogique :

**p. 12** enjeu pédagogique, défi pédagogique de chaque être humain a la liberté et la responsabilité de développer la solidarité et la paix. L'école peut être un lieu où on peut comprendre les perspectives et structures des grands problèmes.

**p.15** comment impliquer les jeunes enfants dans les nouvelles interprétations du monde. découvrir l'extérieur, la nature et culture.

**p.21** les sens à l'extérieur Rudolf Steiner en a distingué 12, important pour le développement et la croissance de l'enfant.

**p.24** l'enfant fait partie de la nature, il en suit le rythme. Pour cela, il faut lui donner la possibilité d'être en contact avec la nature afin de découvrir les changements d'apparence de la forêt et du temps, tout au long de l'année.

**p.30** l'enfant apprend en imitant l'adulte. Il est important que le langage de l'adulte soit vivant, clair. Les jeux chantés et dansés avec les mouvements sont importants, cela développe le sens collectif.

**p.36-37** action pédagogique afin de rendre les enfants plus attentifs aux petits détails de la nature proche. Classe bleue 0 à 2 ans, impressions sensorielles. Classe rouge 2 à 3 ans : but automne, germination, vent... Classe verte 3 à 4 ans : la nourriture (réserves d'automne), les animaux, les couleurs. Classe jaune 4 à 6 ans : relations et conditions de vie des petits animaux et croissance des plantes.

**p.41** résultats du projet. Expérience positive des parents et professionnels, poursuite du projet sur le thème du soleil, l'hiver et le temps froid, le printemps.

**p. 57** but de l'éducation, apprendre l'enfant à connaître le monde qui l'entoure, les rendre attentifs. Exemple de programme d'activités amenant l'enfant à connaître les animaux et plantes de sa contrée.

**p.68** être à l'écoute des enfants, s'appuyer sur le vécu de l'enfant et leur vision du monde pour les aider par petites touches à découvrir le « vrai » monde.

**p.69** verbalisation de l'adulte pour les plus petits. Attention ne pas les priver de son imaginaire. Accueillir positivement ses explications. Aiguiser leur curiosité et écouter les réflexions, relancer l'enfant son propos afin de la faire progresser, favoriser son action.

**p.71** les questions sur l'environnement sont à saisir. le rôle de l'adulte est d'aider l'enfant à faire comprendre le monde (d'où vient l'électricité ?)

**P. 77** dans le monde extérieur, tout projet passe par l'extérieur – la classe s'ouvre au milieu naturel mais aussi au monde des métiers et des rôles sociaux, du patrimoine culturel, des savoir-faire techniques et technologiques. Rendez-vous avec artisan, pompier ou chef de gare...

**p.95** préparation des classes nature → réflexion, plusieurs étapes : objectifs, projet pédagogique, désirs des enfants et réunions avec les parents.

## Annexes III

### Interview de Madame Catherine Rosell

Pour finaliser mon travail, j'aurai encore quelques questions à vous poser :

Les questions sont les suivantes:

- **Quel est l'effet sur les adultes et plus précisément sur les professionnels d'être en contact avec la nature?**

Pédagogiquement, c'est un lieu d'observation, on va pouvoir créer un lien avec l'enfant dans un autre environnement. Il y a un changement au niveau de la dynamique des enfants, cela se passe généralement beaucoup mieux avec moins de conflits. On peut donc observer cela et accompagner l'enfant dans la vie de groupe (par exemple, comment régler un conflit). Le lieu permet également à l'adulte de se remettre en question par rapport aux capacités de l'enfant.

L'exemple d'un enfant qui est d'habitude très dynamique, dans la forêt il joue seul pendant environ 45 minutes autour d'un arbre. Pour les enfants, la forêt est une richesse, elle est remplie des trésors comme par exemple un morceau de bois peut devenir un animal, un bateau...

L'adulte ne peut s'autoriser à priver les enfants de ce plaisir, même si lui-même n'aime pas « sortir ». Bien évidemment, c'est plus facile pour quelqu'un qui a l'habitude et qui aime les sorties. Même si dans un premier temps il est difficile et que cela lui demande d'avantage d'énergie pour créer un projet d'une telle ampleur.

Etre ouvert à l'enfant, à son écoute et cela même s'il n'a pas envie de sortir. Il faut respecter et essayer de comprendre le pourquoi de son refus. L'enfant a vraiment une relation particulière avec le monde vivant. C'est quelqu'un qui veut rentrer dans le monde, c'est un être sensoriel, donc le l'univers de la nature lui convient parfaitement. L'observation, tête, cœur, main.

- **Lors de votre projet à la crèche Neyruz, quels ont été les premières limites ou difficultés rencontrés pour mener à bien le projet? Et quelles ont été vos ressources afin de le terminer ? Après la fin du projet, avez-vous observé des modifications dans l'accompagnement des enfants lors d'activités extérieurs? (A Tous les niveaux, pas que seulement la nature)**

Pour un projet de cette ampleur, il faut minimum de 2-3 personnes qui s'impliquent ou 1 personne soutenue par la direction.

Avant d'entreprendre ce projet en crèche, j'avais moi-même effectué une formation en dehors de la crèche. J'étais une directrice motivée et qui comprenait l'importance d'être à la campagne. J'avais envie que les enfants soient en contact avec la nature, et qu'ils en retirent les bienfaits de ce lien.

Je suis arrivée dans une équipe qui sortait souvent, avec des collègues motivées. Elles faisaient donc des sorties avec la corde ou des marches, mais moi je voulais les sensibiliser à autre chose.

Mon poste de directrice m'a permis d'envoyer une collaboratrice en formation de la pédagogie de la nature. Ceci afin d'essayer de construire un projet à long terme, qui tienne dans la durée et qui s'inscrive dans la pédagogie de l'établissement.

Le but était donc de choisir un coin dans la forêt, avec un trajet « sécurisé » pour y aller avec des enfants de 2 ans et 4 ans demie.

## Annexes III

**Les difficultés rencontrées** : les plus grands défis ont été de trouver le budget pour pouvoir mettre sur pied le projet et de former l'EDE. De nombreuses démarches ont dû être effectuées pour pouvoir trouver le financement. Cela prend du temps et de l'énergie comme pour tous les projets (méthode Walt Disney).

Il fallait également trouver du temps pour la formation (4 jours) de l'EDE. Réajuster le projet constamment par rapport aux ressources que l'on dispose, par exemple l'information à donner aux parents. Au niveau légal et législatif, par exemple : à qui appartient cette forêt ? Ceci afin d'avoir une autorisation officielle, démarches auprès des différents départements de l'Etat.

La difficulté du nombre de personnel : 10 enfants 2 adultes ; plus de 10 enfants 1 adulte de plus. Faire face aux résistances du personnel ou des lois (directives de sécurité).

Peur des frais occasionnés par l'habillement : budget pour l'achat de plusieurs paires de bottes, pantalons, etc... Le travail supplémentaire que représentent l'habillement et le déshabillage des enfants.

Réunions à préparer pour les parents concernés par le projet. Matériel à fournir pour l'animation de la réunion, exemple : 3 photos par personne qui illustraient les sorties, et bien sûr mobiliser l'équipe à parler de leur travail.

Niveau socioculturel des parents : notamment ceux d'un niveau socioculturel plus « aisée » étant plus favorables à ce genre de projet.

Qu'est-ce qu'il y est réalisable ? Trouver les moyens et des processus afin que le projet puisse durer dans le temps.

Si la directrice n'est pas partante, c'est difficile de mener à bien un projet si conséquent. Il faut également comprendre les réticences, celles de l'équipe et celles des parents.

La force dans ce projet : « C'est un sujet en vogue ».

Finalement, dans les faits, il n'y a pas autant de difficultés que cela, en tout cas pas des insurmontables. Avec un peu d'organisation et du lâcher prise (décaler le goûter) on peut y arriver.

- **Dans votre documentation, vous avez mentionné que vous interveniez auprès des crèches pour les sensibiliser à cet accompagnement, dans la plupart des cas est-ce que le directeur-riche ou l'équipe qui fait effectuer la demande ? En général, comment cette intervention est-elle effectuée (théorie, exemples des bienfaits sur l'enfant...)?**

Dans le cadre des cours suivis dans la formation, souvent des étudiantes en parlaient dans les colloques de leur structure. Elles prenaient contact avec moi et je leur proposais un colloque dans leur établissement généralement le soir, avec présentation des théories, images, leurs attentes et interrogations. Bien sûr, la direction était directement impliquée dans cette démarche. Observation des lieux, ligne pédagogiques, les sorties prévues par l'établissement.

Après la soirée de présentation, les EDE intéressées s'inscrivent à des cours spécifiques. Au premier colloque, toute l'équipe est présente. Puis une matinée ou une après-midi de cours avec des petits groupes séparés. Fourniture de classeur avec documentation. Exemple : Monthey dans la ville, dans le parc, dans la nature.

Elaboration du budget, défense du projet, créer des contacts (entreprises qui sont moins onéreuses, etc...)

## Annexes III

- **Observez-vous des améliorations concernant ce thème dans les pratiques professionnelles en crèche...?**

Oui en effet, « c'est un sujet en vogue » actuellement. Pour des personnes qui sont en général intéressées, de même si on aime les livres on va faire des projets en lien avec les livres, c'est idem en ce qui concerne les activités à l'extérieur.

Il faut documenter les sorties pour les enfants, garder une trace, par exemple organiser une exposition de photos des sorties, montrer ce qui est fait dans la structure à ce sujet (musée des petites choses).

Les sensibiliser au gaspillage de l'eau à travers des moyens qui leur parle, ex. s'occuper d'une plante. Accrocher des livres à l'arbre, lire une histoire.

**Danger !!** Pas assez de critiques négatives sur le sujet. En principe, les critiques sont plutôt positives, il faudrait avoir des propos plus nuancés.

Responsabiliser les enfants sur notre planète de manière agressive (image de Knutt négatif, WWF). Ces méthodes sont d'une violence extrême pour l'enfant, or il n'a pas besoin de ces images chocs pour protéger à « sa » façon sa planète.